

SUJET N° 7 : Le questionnement perpétuel peut-il être source de savoir ?

INTRODUCTION

Le questionnement est l'une des principales caractéristiques des hommes. Depuis l'Antiquité, le principe même de la philosophie est de s'interroger sur le monde pour essayer de le comprendre. Il s'agit aussi du propre des sciences de se poser des questions et de faire des recherches pour en trouver des réponses, et ainsi connaître la vérité et comprendre certains phénomènes du monde. Le fait de se questionner peut également se rapporter au fait de s'interroger sur soi-même afin de mieux se comprendre personnellement. Nous pouvons donc nous demander en quoi le fait de se questionner peut aider à apprendre à mieux se connaître, ainsi qu'à découvrir ou redécouvrir le monde qui nous entoure ? Pour quelles raisons le processus de questionnement s'établit-il ?

DEVELOPPEMENT

Le fait de nous questionner nous permet tout d'abord de comprendre le monde qui nous entoure. En effet, comme on sait que l'on ignore de nombreux phénomènes de la vie et du monde, le questionnement dans le domaine des sciences est une aide à cette compréhension.

En effet, on se questionne quand on ignore quelque chose, quand on recherche la solution à un problème ou encore lorsque l'on veut savoir et connaître la vérité sur un élément. Ainsi, le fait de se poser des questions en permanence révèle la présence d'un problème que l'on cherche à résoudre: ce problème pourrait être la compréhension du monde voire de soi-même. Dans les sciences, il suffit que l'on se demande pourquoi ou comment cela se fait qu'un événement ait lieu ou existe pour effectuer des recherches et essayer de trouver une solution. Par exemple, Archimède s'est demandé pourquoi certains objets coulaient ou flottaient pour aboutir à la découverte de la théorie de la pesanteur. Se questionner est ainsi primordial dans le domaine des sciences afin de résoudre les problèmes que l'on se pose en ce qui concerne l'environnement extérieur. L'homme est effectivement mu par la volonté de connaître le plus de choses possibles pour comprendre ce qui lui étranger. Ce processus passe par conséquent par une période où il se questionne, émet des hypothèses dans le but d'aboutir à une conclusion qu'il considérait auparavant comme une énigme. En fait, tout philosophe pratique la réflexion, ce qui implique que les philosophes comme notamment Aristote dans les Politiques, essaie de trouver une piste ou une solution à un problème la plupart du temps typiquement humain : Aristote essaie de définir un Etat et son mode de fonctionnement, ses habitants, etc. Le fait de se questionner suppose de cette manière d'ignorer, de chercher ou encore de ne pas comprendre un fait donné. Cela passe aussi par la volonté, voire le désir, de connaître la vérité. La recherche de la vérité est également une des raisons de se questionner. Selon Platon, dans la République, comme la vérité fait partie de la vie de l'homme, il doit sans cesse la rechercher, en passant notamment par une étape d'éducation. L'allégorie de la Caverne illustre cette idée : l'homme vit dans le noir d'une caverne, attaché, n'observant que des ombres se déplacer, il croit alors qu'il s'agit de la vérité; quand on le sort de force de la caverne, par le biais de l'enseignement et de l'expérience, petit à petit l'homme prend goût à la vérité et passe le reste de sa vie à la désirer en comprenant qu'il avait vécu jusqu'à ce moment dans l'illusion et le mensonge. Pour connaître et trouver la vérité, il faut donc auparavant se questionner. Le principe de la vérité est effectivement de se demander si un fait est vrai ou faux, et ensuite d'en étudier la véracité, cela nécessite d'émettre un questionnement pour y parvenir. La philosophie se veut un questionnement perpétuel, une remise en question permanente du réel. Elle est aussi une interrogation incessante sur le monde. Karl JASPERS déclare : *« La philosophie n'a pas de destination sociale. Philosopher, c'est être en route. En philosophie les questions sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question »*. Par conséquent, philosopher c'est suspendre son jugement, c'est rechercher l'essentiel inaperçu, c'est rompre avec les apparences et les certitudes. C'est d'ailleurs pourquoi Merleau PONTY affirme : *« La fonction de la philosophie est de contester et son destin est d'être contester »*. Tout se passe comme si la philosophie est une interrogation pérenne sur l'ensemble des problèmes que se pose l'homme. Ce faisant la philosophie ne saurait être assimilé à un dogme. Elle serait plutôt un effort ardent d'explication et d'interrogation C'est donc en s'interrogeant sur les différents problèmes qui interpellent l'humanité qu'est née la philosophie. Une telle thèse est justifiée par PLATON pour qui La philosophie est fille de l'étonnement .Cela est d'autant vrai que l'étonnement engendre chez l'homme l'interrogation et le désir de mieux connaître. S'étonner dit Karl JASPERS : *« C'est tendre à la connaissance. En m'étonnant je prends conscience de mon ignorance, je cherche à savoir, seulement pour savoir et non pas pour contenter de quelques exigences ordinaires »*. A la lumière de ce propos il apparaît que l'étonnement a

permis aux hommes de mieux s'interroger sur l'univers et sur eux même Cette préoccupation originelle de la philosophie est toujours d'actualité, car au fur et à mesure que l'humanité évolue des problèmes ne cessent de fleurir et l'homme est condamné de les cerner et d'y apporter des ébauches de solution.

Après avoir développé les arguments qui confirment la thèse selon laquelle le questionnement perpétuelle peut être source de savoir, nous avons pu constater les limites et les insuffisances de notre sujet, que nous sommes tenus de compléter et d'éclairer à travers d'autres considérations philosophiques.

En tant que questionnement perpétuel, la philosophie est hostile à la contrainte morale et au dogme. Ainsi elle se positionne comme une réflexion ouverte débouchant sur des vérités partielles et relatives. ALAIN s'engage dans la même dynamique quand il écrit qu'en philosophie toute vérité devient fausse au moment où l'on s'en contente. C'est pourquoi Merleau PONTY compare le philosophe à un homme qui boîtit quand tout le monde marche normalement. Ainsi la philosophie apparaît comme le lieu par excellence de la contestation et du refus de l'absolu. Cela veut dire que l'esprit philosophique doit sans cesse se renouveler. La philosophie apparaît ainsi comme une quête du savoir, un mode de pensée qui se fait et se défait à travers les âges. Elle est soumise à des mutations profondes incessantes. C'est pourquoi l'histoire de la philosophie est l'histoire d'une révolution permanente d'une lutte âpre et acharnée entre les différents systèmes philosophiques. Chaque philosophe s'est fixé pour ambition de battre en brèche les théories de ses prédécesseurs mais cela n'a fait qu'enrichir la philosophie. KANT disait : « En philosophie chaque penseur bâtit ainsi dire son œuvre sur les ruines de ses prédécesseurs, mais jamais aucune n'est parvenu à devenir inébranlable en toute ses parties. ». Ainsi la philosophie, loin d'être une possession est en fait une recherche perpétuelle. Un savoir qui est toujours remis en question est une vertu qui doit présider à tous nos comportements. La modestie dont fait preuve Pythagore traduit un fait ; c'est que la philosophie est une activité de réflexion fondée à la fois sur une grande rigueur et aussi une grande tolérance. Pour l'essentiel, les définitions proposées par des philosophes sur leur propre pratique recourent les exigences de l'approche pythagoricienne. Il y a là une évocation de l'activité réflexive et de l'influence positive qu'elle exerce sur l'esprit. KANT dit dans son ouvrage Critique de la raison pure : « Il n'y a pas de philosophie que l'on puisse apprendre, on ne apprend qu'à philosopher ». Il s'agit ici d'inviter les penseurs africains à cesser d'idéaliser leur propre passé, à mettre en évidence ses aspects négatifs de manière à pouvoir mieux assumer les nombreux aspects positifs. Au fond la philosophie cherche à construire une explication cohérente des choses et des phénomènes en utilisant cet instrument qui fait l'originalité, la particularité et la pertinence de l'humain à savoir la raison. Mais cette dernière doit prouver sa légitimité et son efficacité en opérant à un retour sur elle-même. Il s'agit donc pour l'humain de s'auto-interroger et selon une certaine tradition, c'est cela le début de toute philosophie. C'est la raison pour laquelle on voit en SOCRATE (470-399) le véritable père de la philosophie pour avoir énoncé la double affirmation suivante « Connais-toi toi même et tu connaîtras l'univers et les dieux » ; « Tout ce que je sais c'est que je ne sais rien ». Derrière ces propos se cachent l'humilité, la tolérance et la rigueur qui doivent caractériser le philosophe. Le premier souci de ce dernier est de reconnaître qu'il n'a pas le monopole de la vérité. C'est l'idée exprimée par Karl JASPERS « L'essence de la philosophie c'est la recherche de la vérité non sa possession....faire de la philosophie c'est être en route ».

L'idéal philosophique est donc de se poser des questions, de penser par soi-même, de se fixer à soi-même sa propre norme. Le questionnement est une libération de la pensée de ses entraves sociales, morales.

CONCLUSION

Au terme de notre réflexion, le problème était de savoir si le questionnement perpétuel peut être source de savoir. Le questionnement est le propre de toute démarche animée par une quête de savoir. Mais seule la philosophie pratique un questionnement radical qui devient ainsi pour elle son propre objet, son fondement, son point de départ. Etre homme c'est penser, savoir s'étonner, prendre conscience, comprendre, comprendre. L'homme est un être de questionnement. Tout petit, il pose sans cesse des questions, des pourquoi. La question amène une réponse qui appelle à son tour de nouvelles questions. En ce sens, le questionnement philosophique est infini « La pensée est un chemin qui ne connaît pas la fin »